

**Zeitschrift:** Arbido  
**Herausgeber:** Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz  
**Band:** 12 (1997)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Livres je vous aime! : une campagne de sensibilisation de la Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne (BCU)  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-770313>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LIVRES JE VOUS AIME!

### Une campagne de sensibilisation de la Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne (BCU)

Le livre a acquis durant ce siècle un statut d'objet de consommation courant. Cette évolution, qui a permis à tout un chacun d'avoir accès à la culture écrite, nous fait trop souvent oublier que ce média, de par sa nature même, est un support fragile: les papiers modernes se dégradent rapidement, et les reliures industrielles ont perdu beaucoup de leur solidité d'antan. Relativement petit et banal (qu'est-ce qui ressemble plus à un livre qu'un autre livre?), un livre est facilement égaré; soumis à des habitudes de lectures personnelles souvent incompatibles avec sa bonne conservation (combien de livres tombés dans la baignoire...?) il peut subir des dégâts irrémédiables.

Les enjeux de la conservation d'un livre ne sont certes pas les mêmes pour un privé ou pour une institution comme la BCU, appelée à transmettre aux générations futures le patrimoine imprimé de notre époque et de celles qui nous ont précédés. La numérisation d'une quantité croissante d'informations ne doit pas faire oublier la masse colossale d'informations écrites accumulées pendant des siècles, destinées à rester disponibles uniquement sur support papier. Qu'on y ait recours pour des motifs scientifiques, pour information, par plaisir ou par curiosité, il est vital que cette mine inépuisable de savoir parvienne aux hommes du futur.

«Ce livre n'est plus disponible». Qui n'a pas été confronté à cette agaçante réponse d'un libraire? Une réponse d'autant plus fréquente que la durée de vie commerciale des livres s'est considérablement réduite durant ces dernières décennies!

La mission d'une bibliothèque telle que la BCU est précisément de mettre à disposition du public des centaines de milliers d'ouvrages introuvables sur le marché. Elle ne peut toutefois remplir cette mission que si ses usagers ne déçoivent pas la confiance qu'elle leur témoigne en leur prêtant des

ouvrages qu'il est souvent impossible de racheter en cas de perte ou de mutilation.

Aidez-nous à préserver les livres que nous achetons pour vous!

La BCU met à la disposition du public près d'un million et demi de volumes. Elle conserve en outre un patrimoine constitué de plusieurs dizaines de milliers de livres précieux et de manuscrits uniques. Sa mission est double: d'une part fournir les documents, d'autre part les sauvegarder. La réflexion menée à la BCU depuis plusieurs années dans le cadre d'un groupe de travail «PAC» (Preservation and Conservation) vise à mieux définir les enjeux et les priorités de cette double mission, apparemment contradictoires.

Dans le cas d'une bibliothèque de l'importance de la BCU, une politique de conservation sélective doit être envisagée. Que conserver pour la postérité dans la masse des documents réunis? Quelle politique adopter pour remplir la mission de conservation tout en assumant au mieux le rôle de bibliothèque de prêt?

Le concept de «niveau de conservation» élaboré par le groupe PAC permet de mettre sur pied une politique de conservation à géométrie variable. Chaque ouvrage acquis ou reçu par la BCU est doté d'un code catalographique précisant sa destinée au sein des collections: ainsi, selon qu'il s'agit d'un ouvrage à conserver pour la postérité (en raison de sa valeur marchande ou de son rapport direct avec le patrimoine culturel vaudois, par exemple), d'un outil de travail non renouvelable à garder à moyen terme ou encore d'une édition courante, le volume incorporé se voit attribuer un code spécifique.

Le traitement physique (reliure, étiquetage, etc.) et les conditions de communication au public (prêt à domicile ou consultation en salle surveillée) peuvent ainsi être modulés en fonction du niveau de conservation.

Parallèlement à cette réflexion globale, la BCU a entrepris diverses actions visant à assurer la survie à long terme de certains de ses trésors particulièrement menacés. La célèbre Bible Porta, un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle richement enluminé, ou encore une partie du fonds Benjamin Constant, par exemple, font l'objet d'une restauration scientifique assurée par des spécialistes reconnus sur le plan international. Un programme d'entretien systématique des ouvrages du XVI<sup>e</sup> siècle déposés à la Réserve précieuse (près de 2500 volumes) est également en cours de réalisation.

Cette politique à laquelle les ressources ordinaires de la BCU ne permettent toutefois pas de donner toute l'ampleur qu'elle mérite représente un investissement à long terme vital pour notre patrimoine et pour la recherche universitaire.

## PRESSESCHAU

Fachhochschulberufe. Beste Noten für die gut geschulten Praktiker  
in: FACTS Nr.46/96 (14.11.96), S.38ff

Erfreulich für unseren Berufsstand und die Zukunft ist die Tatsache, dass das Expertenurteil im Durchschnitt den „Informations- und Dokumentationsspezialisten“ an die fünfte Stelle (von total 20) in der Attraktivitätsrangliste der Fachhochschulberufe gesetzt hat! Dies muss ein Ansporn und eine Verpflichtung für unsere Berufsreform und die SVD sein! Gleich hinter den Informatikern/Elektronikern (wie könnte es anders sein) und den Betriebsökonomern kommt der IuD-Spezialist. Die zunehmende Informationsflut bedingt qualifizierte Spezialisten/innen.